Banque ENS Paris-Saclay – ENSAI D2, Session 2025

RAPPORT SUR L'EPREUVE ÉCRITE D'ANALYSE MACROÉCONOMIQUE

ENS PARIS-SACLAY

Objectifs de l'épreuve

L'épreuve d'analyse macroéconomique vise à évaluer (i) sur le fond, la capacité des candidats à problématiser un sujet, et à y répondre de façon argumentée en mobilisant de façon pertinente leurs connaissances des différentes notions et mécanismes de la macroéconomie, et à évaluer (ii) sur la forme, le respect des consignes de rédaction de la dissertation, que ce soit sur la structure de la dissertation que sur la qualité syntaxique et grammaticale de l'expression écrite.

À titre d'illustration, la grille de notation indicative des copies s'organise comme suit :

- Les copies blanches, réduites à leur portion congrue, ou ne respectant pas les règles formelles de la dissertation sont notées entre 0 et 4
- Les copies respectant les règles formelles de la dissertation, mais sans aucune analyse de fond, ni originalité dans la problématisation, sont notées entre 5 et 9
- Les copies respectant les règles formelles de la dissertation, faisant preuve d'originalité dans le traitement du sujet, avec toutefois certaines limitations (par exemple une approche trop restreinte du sujet) sont notées entre 10 et 13
- Les copies respectant les règles formelles de la dissertation, faisant preuve d'originalité dans le traitement du sujet, et montrant la capacité du candidat à mobiliser de façon pertinente ses connaissances, sont notées entre 14 et 20

Cette grille n'a pas vocation à être appliquée strictement et reste indicative : une copie excellente sur le fond mais avec une expression écrite déplorable sera par exemple plus proche de 10-11 que de 15-16. Une copie avec un début de réflexion et de problématisation mais comportant de nombreuses erreurs factuelles et/ou d'interprétation aura une note de 7-8 plutôt que 11-12, etc. Le barème ci-dessus reste donc indicatif, et permet aux candidats de visualiser les éléments critiques pris en compte dans l'évaluation.

Déroulement de l'épreuve

L'épreuve dure 4 heures. Les candidats prennent connaissance du sujet de la dissertation, et peuvent alors commencer leur composition.

Conseils pour aborder l'épreuve

L'objectif de l'épreuve est avant tout d'évaluer la capacité des candidats à *réfléchir*, *via* la problématisation du sujet et le développement d'une argumentation cohérente et pertinente pour répondre à la problématique. La capacité des candidats à hiérarchiser l'information apparaît donc déterminante pour permettre de répondre correctement au sujet : le fait d'accumuler des références théoriques et/ou historiques sans lien argumentatif entre elles illustre simplement la capacité des candidats à apprendre des informations, et non à construire une analyse argumentée. Un bon entraînement pour les candidats en vue de l'épreuve consiste à préparer des dissertations sur des sujets hors programme, *pour lesquels ils ont peu de connaissances*. Cela les poussera en effet à réfléchir davantage, et à ne pas se contenter de réciter des éléments de cours. Il est évidemment attendu que la majorité des candidats se présentant au concours disposent de connaissances larges sur le sujet, mais l'évaluation porte toutefois principalement sur la capacité des candidats à *analyser* le sujet et à développer une réponse argumentée, en mobilisant de façon pertinente et parcimonieuse leurs connaissances.

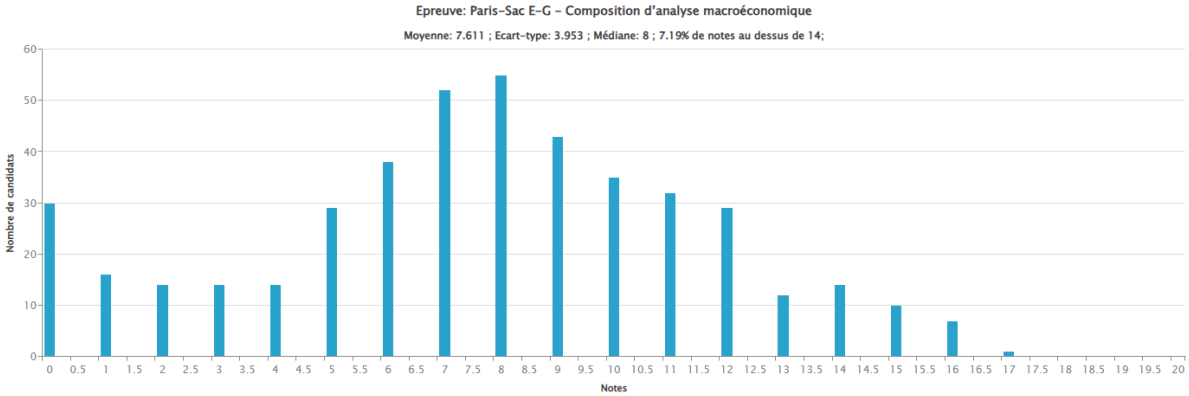
Les candidats doivent prendre leur temps pour analyser en détail les termes du sujet, et s'interroger sur les différents liens entre eux (e.g. possible relations de causalité entre deux notions, existence d'un lien avec une troisième notion non mentionnée dans le sujet, etc.). Il faut également garder en mémoire qu'il n'existe pas une seule problématique « correcte » face à un sujet : les sujets sont précisément conçus afin de permettre une diversité d'approches de la part des candidats (avec des problématiques « évidentes » qui restent en général superficielles, et d'autres plus élaborées et originales). La structure de la dissertation doit ensuite être pensée comme une réponse logique à la problématique soulevée dans l'introduction – problématique qui découle pour sa part de l'analyse des termes du sujet dans l'introduction.

Sur un plan davantage formel, il est tout-à-fait possible d'avoir un plan apparent lors de la rédaction, en tâchant toutefois d'avoir des titres concis à chaque section, et non une phrase. Il est également inutile (voire contre-productif) de surligner les termes que les candidats jugent « importants » dans leur dissertation.

Les candidats ne doivent pas hésiter à « aérer » leurs copies et d'apporter un soin particulier à leur écriture (sur un plan très pratique, il est par exemple préférable d'écrire une ligne sur deux dans la mesure où les copies présentent des petits carreaux). Un bon exercice de préparation en amont du concours consiste à relire (en un temps limité, par exemple 10 minutes) les copies rédigées par d'autres étudiants, ce qui peut permettre aux candidats de réaliser la difficulté qu'il peut exister à lire certaines copies. Il est également indispensable de prendre du temps à la fin de l'épreuve pour se relire (10 minutes à la fin des 4 heures d'épreuves), et corriger en particulier d'éventuelles fautes de grammaire et d'orthographe.

Commentaires sur la session 2025

Le sujet de la session 2025 était « Les politiques de redistribution sont-elles un frein à la croissance ? ». La distribution des notes est la suivante (moyenne 7.611 ; écart-type 3.953) :



De façon générale, les candidats ayant composé semblent bien appliquer les consignes formelles de la dissertation, à savoir une introduction permettant de présenter et reformuler le sujet, suivi d'une annonce de plan, qui découle sur un développement structuré et une conclusion résumant le propos avec une tentative d'ouverture.

Sur le fond, et en faisant abstraction des copies ne respectant pas les consignes de rédaction, on peut distinguer deux types de copies :

- les copies proposant un plan binaire (oui/non) contrastant essentiellement d'une part l'effet désincitatif de la taxation sur l'offre de travail et *in fine* la production, avec d'autre part le soutien à la demande *via* la consommation et les politiques de dépenses publiques. Ces copies reposent sur un traitement superficiel du sujet, et ont général une note inférieure à 10
- les copies interrogeant davantage le sujet, qui soulignent notamment la question sous-jacente des inégalités – qui peuvent être analysées comme un produit de la croissance (qui pourrait nécessiter une redistribution) ainsi que comme une cause de celle-ci (en créant par exemple une incitation à l'ascension sociale)

Un point qui a été très peu discuté par les candidats – et qui a distingué les meilleures copies – est la distinction entre inégalités de revenus et inégalités de patrimoine (et donc, de redistribution des revenus issus du travail ou du capital). En effet, il était intéressant de noter que les plus grandes inégalités portent sur le patrimoine, et qu'une politique de redistribution sur le patrimoine (avec taxation du capital – en écho aux débats autour de la taxe Zucman), aurait potentiellement des effets désincitatifs différents qu'une politique de redistribution sur les revenus (avec taxation du travail).

Au-delà de la question des inégalités, il était également possible d'interroger la notion de « frein », qui a été traitée par la quasi-intégralité des candidats comme une notion négative. Des axes de réflexion pertinents auraient ainsi pu porter sur le « pilotage » de la croissance par l'État (avec par exemple un frein nécessaire en période de surchauffe, ainsi que les conséquences écologiques négatives à long terme de la croissance pouvant justifier des politiques promouvant la « sobriété »).

Plusieurs points plus marginaux, et qui ne sont pas nécessairement spécifiques à la session 2025, méritent également d'être mentionnés :

- la « croissance » a été définie par un très grand nombre de candidats en faisant référence à Perroux (1990), avec la définition suivante : « l'augmentation soutenue sur une ou plusieurs périodes d'un indicateur de dimension » ; dans la mesure où la notion de croissance est très commune, il n'est pas nécessaire de l'attacher à un auteur en particulier (en particulier François Perroux, dont la définition de « croissance » n'est clairement pas la principale contribution à la discipline; à noter également que 1990 correspond à une réédition d'un ouvrage de 1969)
- Faisant écho au point ci-dessus, de trop nombreux candidats ont tendance à vouloir « montrer » leurs connaissances en citant de nombreux auteurs, de façon pas toujours pertinente. L'objet de l'épreuve est avant tout de montrer les capacités de *réflexion* des candidats, le fait de collectionner des noms d'auteurs n'est donc pas nécessaire, et risque principalement de mener à des contre-sens en invoquant des auteurs qui n'ont pas leur place dans l'argumentation
- Les candidats doivent également faire attention au vocabulaire employé, qui doit rester dans le champ académique (le terme « assistanat », par exemple, a une forte connotation péjorative)
- La quasi-totalité des candidats a fait référence à la Courbe de Laffer, avec des formulations telles que « la courbe de Laffer prouve qu'il existe un taux optimal de taxation ». Il faut garder en mémoire qu'une « courbe » (Laffer, Phillips, entre autres) ne « prouve » ou « démontre » rien, il s'agit simplement d'une représentation graphique. En ce qui concerne la courbe de Laffer, il faut également noter qu'il s'agit – littéralement – d'une courbe dessinée sur une serviette dans un restaurant (il faut donc faire attention à ne pas donner trop d'importance à la courbe en tant que telle, dont la forme en cloche avec un unique maximum n'a pas de fondements empiriques solides)
- Certains candidats montrent également des difficultés à interpréter certaines corrélations : par exemple, il n'est pas rare de lire que, selon la Courbe de Phillips, une hausse de l'inflation permet de faire baisser le chômage de façon causale, sans expliciter de mécanismes sous-jacents (il est essentiel de bien justifier quels sont les mécanismes à l'œuvre dans ce genre de relations, afin d'éviter de commettre des contre-sens)